

Bonjour Mer et Monde,

Je m'appelle Francis Dinh, 15 ans. J'avais fait un stage de 2 semaines au Nicaragua avec le groupe de scouts vietnamien 277 cet été, du 16 juillet au 1^{er} août. Je suis un étudiant du collège Jean-de-Brébeuf en secondaire 4. Voici mon rapport de stage.

Durant la formation préparatoire, nos formatrices étaient Samantha et Laurie (je ne me souviens pas de leurs noms). Durant la troisième formation, Valérie remplaçait Laurie, et lors de la formation du retour, Laurie était encore une fois notre formatrice. Les thèmes abordés étaient tous pertinents, de l'inconfort dans les maisons Nicaraguayennes aux problèmes de communication. Cependant, quoique les thèmes et les questions abordées fussent pertinents, il me semblait que nos questions n'avaient jamais été répondues de façon directe. Par exemple, lorsque j'ai demandé comment la communication serait différente entre les stagiaires (moi) et la famille, puisque je parle un espagnol plus avancé que la majorité des autres. Ils ne m'ont que répondu en disant que la communication serait difficile, sans ajouter plus de détail. De plus, la majorité des activités qu'on faisait n'avaient pas un but précis. Je me demandais parfois quel est le but de faire ces activités. À la fin des jeux, les formatrices nous demandaient ce que nous pensons sur l'activité, pourquoi nous l'avions faite. Nous donnions nos opinions, mais elles ne disaient rien; elles ne disaient souvent pas à quoi servent les jeux. Cependant, la plus grosse question à laquelle on n'a pas répondu de façon objective était « Pourquoi faisons-nous ce stage? ». Cela est probablement la plus importante question, et pourtant, à chaque fois qu'on posait cette question, on nous répondait indirectement. Les formatrices nous faisaient parler sans qu'elles fassent le même. En résumé, le problème était que les formatrices n'ont probablement pas une meilleure idée que nous sur ce que nous faisons au Nicaragua.

L'adaptation au pays n'était pas difficile pour moi. En effet, l'adaptation a été très facile; rien n'était difficile; je ne qualifierais pas ce voyage de particulièrement difficile pour moi. Les premiers 2 jours, je n'arrivais pas à communiquer avec ma mère, mais après, la vie était sans difficultés. La nourriture devenait répétitive, mais je ne me plaindrais jamais de la nourriture qu'on me sert (Je la critiquerais bien sûr, mais je ne refuserais jamais de la nourriture). Rien n'a été choquant pour moi. L'horaire me convient parfaitement. La plus négative des commentaires que j'aurais à faire serait sur le lit, puisque je n'avais qu'un linge mince comme couverture, ce qui est évidemment minimalement important. Les nuits passées à la maison Mer et Monde ont été superbes. Je me sentais presque comme chez moi, si ce n'était pas pour le caractère négatif de certains camarades; à la fin du stage, j'étais si heureux de revenir à la maison Mer et Monde que j'ai oublié qu'on n'était pas encore au Canada.

Le stage était, selon moi, qu'un exercice d'intégration au tiers-monde. Au début, je m'attendais à faire de l'aide humanitaire, mais voyant que c'est un objectif irréaliste, je me suis fixé comme nouvel objectif d'apprendre à m'intégrer à la vie des peuples du sud, ce que j'ai très facilement fait. Je me sentais au début marginalisé des habitants du village, mais c'est un sentiment sans base. Je n'étais pas détesté du village, et les enfants appréciaient même ma présence. Je me

sentais séparé de ma mère adoptive parce qu'elle était constamment occupée à s'occuper de la maison. Après tout, elle n'a que 19 ans, elle doit s'occuper seule de ses deux jeunes frères et de son fils, âgé de 8 mois et malade.

Au final, l'expérience a été très enrichissante pour moi. J'ai appris à baisser mes attentes (que je n'ai déjà pas beaucoup) pour m'adapter plus rapidement à des situations différentes. À l'avenir, j'aimerais continuer dans la coopération mondiale. Mon prochain stage ne sera pas un stage d'initiation, mais de la vraie coopération internationale. Le projet de groupe était la construction d'un banc sur la route principale du village, très modeste projet. La prochaine étape serait de faire une action qui changerait vraiment la vie des gens du sud, même si cela veut dire que je dois m'investir beaucoup. Je considérerai ce stage comme étant une première expérience qui mènera à d'autres. J'aurais dû travailler plus fort durant ce stage, mais dans mon prochain stage, je n'échouerais pas à moi-même.

En conclusion, je pense que ce premier stage m'a permis de commencer dans la coopération internationale. Mon but était de vivre une première expérience dans un pays du sud. En quoi j'ai changé est ma vision du monde. Je pensais autrefois que le nord est tout ce qui importe et que le sud ne sert qu'au bien du nord. Mais je pense maintenant que le nord et le sud peuvent avoir une chance dans l'espoir d'un monde meilleur. Comme premier stage, c'était une superbe expérience. Je la conseillerais aux gens qui n'ont aucune idée de ce qu'est la coopération internationale. Il n'y a rien de mieux. Je ne referais pas un stage similaire, mais c'était probablement une des meilleures expériences de ma vie. Je ne m'en rendais pas compte au début, mais j'ai beaucoup changé grâce à ce voyage. Merci, Mer et Monde, pour tout. Voilà.

Signé : Quang-Hai Francis Dinh.